

8 acteurs
25 minutes
CE2-CM

Le tribunal des choses

par
Jacky Viallon



Présentation de la pièce

Un tribunal fantaisiste juge une vieille chaise qui vient de céder sous le poids de l'oncle Henri. Parviendra-t-elle, avec l'aide de son avocat, à se défendre efficacement ?

Liste des personnages

- le juge
- la chaise
- le propriétaire de la chaise
- la femme du propriétaire de la chaise
- l'oncle Henri
- la femme de l'oncle Henri
- l'avocat de l'oncle Henri
- l'avocat du propriétaire de la chaise

Remarque

Le juge sera joué par un acteur assez autoritaire et nerveux. En contrepartie, la chaise sera relativement timide. Les deux avocats emprunteront un ton emphatique et les autres

personnages peuvent agrémenter leurs jeux par des compositions. On peut ouvrir la représentation par une sorte de défilé ou de parcours de tous les comédiens sur une musique forte et enlevée. Chaque acteur pourra en profiter pour se présenter dans la gestuelle de son personnage. Le spectacle peut se fermer sur le même mode.

Mobilier et accessoires

- un bureau pour le juge ;
- une vieille chaise ;
- une clochette
(de salon si possible) ;
- un parapluie ou une canne ;
- un arrosoir ;
- quelques objets domestiques.

Décor et costumes

- ◆ Décor :
un simple coin de salle.
- ◆ Costumes :
- l'acteur jouant le rôle de la chaise

sera habillé de la façon la plus neutre possible (il n'est que la « voix » de la chaise).

– les autres acteurs pourront être vêtus dans le style des bourgeois du XIX^e siècle.



(La salle de classe ou la scène est aménagée en tribunal. Un bureau ou une sorte de pupitre pour le juge et, de part et d'autre, quelques chaises ou tabourets.

Pour signifier d'emblée le côté dérisoire de ce faux tribunal, on peut installer un sèche-linge ou un valet de pied en guise de barre de témoin.

Le personnage qui joue la chaise peut s'intégrer à l'objet en la tenant par le dossier ou s'identifier à la chaise en se la passant autour du cou.

L'oncle Henri jouera de son embonpoint en affectant une gestuelle lente et empruntée.)

LE JUGE :

– Madame La Chaise, vous devez rester debout pendant l'audience... On vous accuse de vous être cassé un pied sous le poids de l'oncle Henri. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

LA CHAISE :

– Eh bien... euh ! C'est-à-dire que... Je... Je ne savais pas que l'oncle Henri était si lourd.

LE JUGE :

– Pourtant, vous le connaissiez ? Il venait souvent à la maison. Vous saviez bien que c'était un gros mangeur !

LA CHAISE, *hésitante* :

– Non ! C'était la première fois que je le rencontrais ! Il venait souvent mais je n'étais pas encore là. Il était parti en voyage et je l'ai seulement connu à son retour. Dès qu'il m'a vu, il s'est laissé tomber sur moi de tout son poids sans même m'adresser la parole. Il n'y a pas très longtemps que je venais d'être achetée.

LE JUGE :

- Donc vous étiez toute neuve ! Aussi, vous l'avez fait exprès !

LE PROPRIÉTAIRE DE LA CHAISE, *avec véhémence* :

- Permettez, Votre Honneur. Elle n'était pas toute neuve ! C'était une chaise d'occasion ! Nous l'avions trouvée dans une foire à la brocante, elle était toute seule, elle s'ennuyait, et n'avait pas beaucoup de valeur.

LA CHAISE, *légèrement vexée* :

- Comment, je n'avais pas beaucoup de valeur ? Cent cinquante francs tout de même, et rempaillée à neuf.

LA FEMME DU PROPRIÉTAIRE :

- Oh ! Sur les côtés, vous n'étiez pas bien propre. Vous étiez picotée de petits points noirs... Des crottes de mouches, monsieur le Juge. C'est difficile à décaper !

LE JUGE, *prenant un air complice avec la femme du propriétaire* :

- Je vous donne raison, c'est vrai ; personnellement, j'ai connu des tas de crottes de mouche dans les tribunaux : sur les fauteuils, les dossiers, les vitres...

LA FEMME DU PROPRIÉTAIRE :

- Ah ! Sur les vitres ! Il n'y a rien de pire, monsieur le Juge ! Tenez, un jour...

LE PROPRIÉTAIRE DE LA CHAISE :

- Allons ! Allons ! Tu vois bien que monsieur le Juge n'a plus envie de parler de ça. Le jury aussi ne s'intéresse pas aux histoires de mouches !

LA CHAISE :

- Il faudrait peut-être en revenir à « mon histoire » ! Je voudrais bien retourner m'asseoir.

LE JUGE :

- C'est exact ! On se laisse distraire et hop, de la chaise, on passe aux mouches !

L'ONCLE HENRI :

– C'est très intéressant, mais ces discours ne me rendent pas mon réveil !

LE JUGE :

– Quel réveil ?

LA FEMME DE L'ONCLE HENRI, *très énervée* :

– Il faut qu'on vous explique. Henri, c'est lui !

LE JUGE :

– J'avais bien compris !

LA FEMME DU PROPRIÉTAIRE, *foudroyant du regard la femme de l'oncle Henri* :

– Il avait bien compris ! Un juge, ce n'est pas complètement idiot !

LE JUGE :

– Très juste ! Mais ce réveil ! D'où sort-il ?

L'ONCLE HENRI :

– Il sort de ma poche. Enfin, il sortait de la poche arrière de mon pantalon, puisqu'il s'est cassé, quand je suis tombé de la chaise !

L'AVOCAT DE LA CHAISE, *avec énergie, tout en se voulant convainquant* :

– C'est bien fait ! On ne met pas un réveil dans une poche de pantalon. Un réveil, c'est fait pour être sur une table de nuit ou sur un buffet de cuisine. Article 223. Point final !

L'AVOCAT DE L'ONCLE HENRI, *qui se réveille brusquement* :

– Attention, l'article 223 *bis* concernant la liberté des objets, précise que l'on peut mettre les objets n'importe où, à condition qu'ils n'entravent pas la circulation. On ne peut tout de même pas considérer que l'arrière-train de mon client soit une rue ou un boulevard ?

(Tout le monde rit bruyamment.)